

**Journée d'étude du 17 mars 2022 (9 h - 16 h 30)**

UFR SLHS, campus Mégevand, Besançon

**Écritures de recherche et dispositifs créatifs :  
vers de nouvelles modalités d'accompagnement  
des (apprentis-)chercheurs**



Cette journée d'étude est proposée **en présentiel ET en visioconférence**.

**UFR Sciences du langage, de l'homme et de la société (SLHS)  
Salle P5  
30 rue Mégevand, Besançon**

L'inscription est gratuite mais obligatoire, avant le 16 mars 2022.

**Formulaire d'inscription :** <https://framaforms.org/sinscrire-a-la-je-ecritures-de-recherche-et-dispositifs-creatifs-170322-ufc-1643979199>

*Les personnes choisissant la modalité à distance recevront un lien pour se connecter,  
48 heures avant la journée d'études.*

**COMITÉ D'ORGANISATION**

**Anne-Sophie Calinon, MCF, CRIT, UFC  
Olivier Mouginot, MCF, CRIT, UFC  
Nathalie Thamin, MCF, CRIT, UFC**

Renseignements : [olivier.mouginot@univ-fcomte.fr](mailto:olivier.mouginot@univ-fcomte.fr)

## PROGRAMME

**9 h – Mot d'accueil par Anne-Sophie CALINON, Olivier MOUGINOT et Nathalie THAMIN (CRIT, UFC)**

*Chaque intervention (30 min) sera suivie d'un temps d'échange de 10 min avec les participants.*

**9 h 15 – Sébastien FAVRAT (DILTEC, Sorbonne nouvelle) – Accompagner l'appropriation des écritures de recherche : comment tenir compte de la diversité des publics ?**

**10 h – Elsa CHACHKINE (FOAP, Conservatoire national des arts et métiers, Paris) – Le portfolio de compétences des doctorants : un écrit de la recherche qui participe à la construction d'une posture de chercheur**

*10 h 45 – Pause-café*

**11 h – Serge MARTIN (THALIM & DILTEC, Sorbonne Nouvelle Paris 3) – Pratiquer l'écriture notionnelle vers la conceptualisation critique**

*12 h - 13 h 30 – Pause déjeuner*

**13 h 30 – Olivier MOUGINOT (CRIT, UFC) – Tenir un carnet de thèse numérique : quels enjeux d'écriture pour la formation à/par la recherche ?**

**14 h 15 – Ève LEJOT (Institut des langues romanes, Université du Luxembourg) – La relecture entre pairs : un levier de motivation de la pratique de l'écrit**

*15 h – Pause-café*

**15 h 15 – Élise GOUTAGNY (AIAC, Paris 8) – Pratiques graphiques d'aide à l'écriture en doctorat : apprivoiser le monstre**

**16 h - 16 h 30 – Temps d'échange et clôture de la journée – Anne-Sophie CALINON et Nathalie THAMIN (CRIT, UFC)**

## RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

### **Sébastien FAVRAT (DILTEC, Sorbonne nouvelle) – Accompagner l'appropriation des écritures de recherche : comment tenir compte de la diversité des publics ?**

Cette communication envisage, dans une perspective inspirée de Vygotski (1937), l'écriture comme constitutive du processus de la recherche, réalisé *en pensant en écrivant*. Dans cette optique, l'écriture de la recherche est analysée : 1) sous l'angle des littératies universitaires (Reuter, 1998, 2004 ; Boch, Laborde-Milaa, et Reuter 2004 ; Pollet, 2012, 2014 ; Boch, 2013 ; Boch et Frier, 2015 ; Boch, Grossmann, et Rinck, 2020) ; 2) plus largement, dans sa dimension socio-anthropologique en tentant de repérer les valeurs communicatives (Winkin, 1996) des énoncés ; 3) en tentant de mettre au jour les postures épistémologiques (Licoppe, 1996 ; Cassin, 2004 ; Levy-Leblond, 2006, 2008 ; Grossmann, Tutin, et Garcia Da Silva, 2009 ; Espagne, 2013) qui les sous-tendent.

L'objet de cette réflexion est donc bien un ensemble de pratiques d'écriture, situées dans des contextes discursifs, académiques et sociaux, dont l'appropriation se heurte, particulièrement pour les apprentis chercheurs internationaux, à plusieurs types d'obstacles : appropriation incomplète des littératies doctorales, écarts entre attitudes de recherche et paysage scientifique local, ou méconnaissance des pratiques d'écriture transmissive (Favrat, 2020).

Situé dans le champ de la didactique des langues et des cultures en contexte de français langue étrangère et seconde, le travail – en cours – dont seront présentés quelques premiers résultats tente d'élaborer des approches visant à accompagner les doctorants internationaux dans leur appropriation des écritures de recherche, en intégrant leurs différentes dimensions. On rendra compte de pratiques formatives expérimentales proposées à des étudiants issus de cultures éducatives et linguistiques éloignées, travaillant dans des champs disciplinaires tels que les sciences humaines et sociales, mais aussi les sciences formelles et de laboratoire. En quoi les ancrages théoriques esquissés *supra* seraient-ils susceptibles de faciliter cette acculturation à l'écriture de recherche et, partant, l'insertion dans la communauté universitaire ? On tentera de présenter quelques propositions (auto)formatives appuyées sur des situations diverses en termes de niveaux d'appropriation du français, d'objets d'étude et de systèmes éducatifs d'origine des doctorants.

**Sébastien Favrat** est professeur agrégé d'italien, docteur de l'Université Sorbonne Nouvelle et de l'Université de Fribourg (Suisse) en didactique des langues et des cultures / plurilinguisme et didactique des langues étrangères (mention *summa cum laude*) sous la codirection de V. Spaëth et d'A. Gohard-Radenkovic. Il est depuis 2012 enseignant, formateur et concepteur de ressources en français langue étrangère (FLE) au Centre de linguistique appliquée de l'Université de Franche-Comté (Besançon) depuis 2012.

### **Elsa CHACHKINE (FOAP, Conservatoire national des arts et métiers, Paris) – Le portfolio de compétences des doctorants : un écrit de la recherche qui participe à la construction d'une posture de chercheur**

En mai 2016 a paru en France un arrêté sur le doctorat dont une des finalités est la professionnalisation des jeunes chercheurs. La formation doctorale devient une formation à la recherche et par la recherche, c'est-à-dire une formation à la recherche et une expérience professionnelle de recherche. Les futurs docteurs doivent pouvoir s'insérer professionnellement en fin de parcours doctoral, dans le public ou dans le privé. Pour cela, un projet professionnel est demandé dès l'entrée en doctorat, une approche par compétences de la formation doctorale est demandée et un portfolio des compétences doit être développé tout au long du parcours.

Le portfolio se définit, en formation des adultes, comme un outil de consignation de données, qui prend la forme d'un porte-document (au format numérique le plus souvent) permettant de sélectionner et d'organiser des traces d'apprentissage au regard de plusieurs objectifs donnés (Bélaïr & Van Nieuwenhoven, 2010). Dans le champ de la formation professionnelle, ces traces rassemblées encouragent des prises de conscience chez les auteurs, aussi bien sur leurs compétences professionnelles que sur leur nouvelle identité professionnelle. Les traces rassemblées invitent aussi à entrer dans une démarche réflexive et métacognitive ainsi que dans des formes de pensée critique et créatrice (Mottier Lopez & Vanhulle, 2008).

Pour l'aide à l'identification des lieux et des temps d'apprentissage, leur valorisation, ainsi que pour l'aide à la prise de conscience de leur identité de chercheur en formation et de l'importance de la communauté pour se construire comme chercheur, la pertinence du portfolio est reconnue (Carnus & Van Nieuwenhoven, 2014). C'est dans ce cadre qu'a été conçu, en même temps qu'une refonte du parcours doctoral, un portfolio pour les 240 doctorants de l'école doctorale (ED) en sciences humaines et sociales du Cnam (Chachkine, 2019 ; Chachkine & Jorro, 2021). L'ED accueille des doctorants, salariés d'une moyenne d'âge de 40 ans environ, qui viennent chercher un haut niveau d'expertise pour moitié, des boursiers en formation initiale, des doctorants en contrat CIFRE ou quelques doctorants sans financement pour l'autre moitié.

La démarche portfolio adoptée, davantage conçue comme un outil formatif que certificatif, privilégie les traces d'apprentissage « qualitatives » plutôt que leur exhaustivité. De même, il importe tout autant de faire identifier les apprentissages que de faire réfléchir les doctorants à leurs transformations personnelles et professionnelles. Au travers de portfolios recueillis dans le cadre d'un séminaire doctoral que j'ai animé (n =10), je montrerai également qu'au-delà des apprentissages qui y sont consignés, trois grandes postures de chercheurs se profilent. Pour les analyser, je décrirai la méthode d'analyse de contenus thématiques utilisée et j'illustrerai les postures dégagées avec des *verbatim* qui sont extraits des portfolios.

**Elsa Chachkine** est MCF en sciences du langage au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) à Paris et membre du laboratoire FOAP. Ses recherches s'orientent selon deux axes : la conception de dispositifs en langues étrangères (FLE et russe) à visée professionnelle et l'identification et la valorisation des compétences des apprentis-chercheurs.

### **Serge MARTIN (THALIM & DILTEC, Sorbonne Nouvelle) – Pratiquer l'écriture notionnelle vers la conceptualisation critique**

Il y aurait une mauvaise habitude dans nos enseignements : la définition des notions et catégories serait dévolue à l'enseignant, lequel s'en remettrait le plus souvent aux experts, c'est-à-dire aux grands auteurs de référence. Dans ses usages, l'activité définitionnelle reposerait donc sur l'autorité fonctionnelle ou académique. Certes, on ne peut faire fi des communautés savantes et des consensus ou dissensus qui les animent ; toutefois, il semble nécessaire de concevoir ces communautés en les élargissant pour deux raisons au moins. La première relèverait d'une anthropologie historique du langage : quiconque, s'il veut devenir sujet langagier dans sa recherche, est amené à employer une notion pour une raison ou une autre, ne peut le faire sans en penser l'historicité voire les historicités – la contextualisation étant, de ce point de vue, largement insuffisante. La seconde découlerait d'une politique du langage et de la recherche, laquelle se doit éthiquement de penser la pluralité des pratiques conceptuelles en ouvrant des confrontations voire des tensions qu'on ne peut limiter aux cercles restreints de personnes s'autoproclamant détentrices des opérations conceptuelles. On sait combien, dans tous les domaines (didactique en particulier mais aussi bien médical, etc.), les réénonciations conceptuelles opèrent des dérives parfois incontrôlables et souvent préjudiciables au commun ainsi qu'à chaque activité de recherche, fut-elle anodine dans un cursus. Je me contenterai donc de rendre compte de quelques expériences avec mes étudiants (en master et doctorat) qui permettent d'observer l'enjeu d'un tel élargissement des conceptualisations des notions par des réénonciations historicisantes dans des activités de lecture-écriture partagées de textes relevant des sciences humaines.

**Serge Martin** est professeur émérite (THALIM et DILTEC, Sorbonne Nouvelle) après avoir été facteur, instituteur et formateur d'enseignants. Il a publié plusieurs essais visant une poétique des voix associable à une pluralité de disciplines et de situations d'enseignement-apprentissage-formation : L'Harmattan, 2005, 2015 ; Marie Delarbre, 2017 ; Classiques Garnier, 2019 ; Otrante, 2020. À noter aussi son travail d'expérimentateur de carnets de recherche individuels ou collectifs : par exemple, « Voix et relation » ; « La littérature à l'école » ; « Art, langage, apprentissage » (avec ses étudiants de Master) ; « Henri Meschonnic : actualités et recherches, relations et résonances ». Serge Martin est également poète – sous le nom de Serge Ritman (Tarabuste, Nue).

## **Olivier MOUGINOT (CRIT, UFC) – Tenir un carnet de thèse numérique : quels enjeux d'écriture pour la formation à/par la recherche ?**

Tout au long de ma recherche doctorale (2014-2018), j'ai tenu un carnet de thèse numérique intitulé « Ateliers du dire en français langue étrangère » et publié sur *hypotheses.org*, plateforme multilingue de carnets de recherche en sciences humaines et sociales. À travers cette communication, je me propose de revenir sur cette expérience indissociable de mes premières recherches en didactique des langues.

Dans un premier temps, je replacerai cette pratique réflexive-créative du « faire carnet » (Martin, 2014) parmi les modalités d'accompagnement mises en œuvre par mon directeur de thèse. D'une manière générale, le carnet de recherche électronique – dont la diversité des formes et des finalités reste probablement à documenter – serait à classer dans la catégorie plus large des carnets d'écriture, eux-mêmes objets de recherche depuis plusieurs décennies, notamment en sciences de l'éducation (Hébert-Loizelet, Ouvrard, 2019). En l'espèce, je m'intéresserai à cette pratique littéraciée comme levier heuristique pouvant contribuer de manière décisive à un ensemble de chantiers langagiers propre à l'écriture scientifique. Irréductible à un outil auto-formatif ou collaboratif, le carnet de thèse bénéficie sans doute d'un ancrage théorique pluridisciplinaire (anthropologie, sociologie, études littéraires, etc.) et encore mouvant, c'est-à-dire soumis à différentes préoccupations d'ordre épistémologique, méthodologique ou langagier – par exemple, nécessité de « comptes rendus risqués » (Latour, 2006), reconsidération de « l'essai comme forme » d'écriture de recherche (Adorno, 1984 ; Macé, 2006 ; Didi-Huberman, 2010), besoin permanent d'invention de « manières de faire » recherche et donc de concevoir le lien pratique-théorisation (De Certeau, 1980/1990).

Dans un deuxième temps, je décrirai plus en détails en quoi a consisté la tenue de ce carnet – concrètement, un montage de quatre carnets comme autant de rubriques mises à disposition du lecteur : un « journal de bord », un « carnet de lectures », des « notes tout-terrain » et des « prises de voix ». Au final, ce carnet a permis soixante-quatorze publications aux contenus très divers. J'entends fournir au passage quelques données statistiques relatives à la consultation de ce carnet de thèse et introduire un questionnement sur la valorisation de cette catégorie de produits de la recherche.

Enfin, dans un troisième temps, je tenterai d'aborder plus spécifiquement les enjeux d'écriture associés aux carnets de recherche en montrant en quoi les travaux de lectures-écritures qui sous-tendent l'activité de publication constituent des essais de voix – de l'ordre d'une réénonciation critique – essentiels au travail de façonnage de la thèse, invention d'un sujet de langage autant que de recherche.

**Olivier Mougnot** est MCF en sciences du langage et en didactique du FLE/FLS à l'Université de Franche-Comté. Il est par ailleurs membre titulaire du CRIT. Ses domaines de recherche concernent actuellement les pratiques didactiques et parcours expérientiels avec les œuvres (poésie et littératures en langue française), les rapports entre arts du langage et éducation, l'agir enseignant et les médiations d'ateliers, ou encore les écritures de recherche et les dispositifs créatifs en situation d'enseignement-recherche ou de formation.

## **Ève LEJOT (Institut des langues romanes, Université du Luxembourg) – La relecture entre pairs : un levier de motivation de la pratique de l'écrit**

Les enseignants corrigent et donnent des conseils d'amélioration à leurs apprenants, mais les commentaires des enseignants sont parfois mal compris (Cole, Coats, Lentell, 1986 ; Smith, 1997), alors que la relecture entre pairs apporte un échange avec moins de pression (Lejot, 2017). Cet échange se fait à un niveau de hiérarchie égal et facilite la négociation de sens des éléments du texte. Néanmoins, certains élèves pointent le manque de qualification des pairs pour remplacer les commentaires des professeurs dans l'enseignement supérieur (Rollinson, 2005).

Cette démarche trouve toute sa force pour les doctorants. Mis en place sur un semestre, ce système fermé de relecture et de commentaires reçus en boucle est bénéfique et motivant pour ces derniers. Dans les ateliers interdisciplinaires sur les compétences transversales et en l'occurrence celle de l'écrit académique, les doctorants soulignent l'énergie, la réflexion commune et le soutien que leur a apporté la relecture de texte d'un pair et d'être eux-mêmes relus (Lejot, 2017). Relire est formateur et être compris par des chercheurs pairs fait faire un grand pas en termes de cohérence d'écriture et d'argumentation bien articulée à ces groupes des écoles doctorales.

**Eve Lejot** est MCF en linguistique appliquée et en didactique des langues dans le département des Sciences Humaines à l'Université du Luxembourg. Elle est chercheuse à l'Institut des langues romanes. Elle est également la coordinatrice des cours de français intégrés (principalement sur objectifs universitaires) aux programmes d'études multilingues de l'Université.

## **Élise GOUTAGNY (AIAC, Paris 8) – Pratiques graphiques d'aide à l'écriture en doctorat : apprivoiser le monstre**

Avec la pandémie de Covid-19, les situations d'isolement, le télétravail, ou la modification des projets de recherche à cause de contraintes sanitaires, ont rendu d'autant plus nécessaire l'existence de ressources et d'échanges méthodologiques entre doctorant·e.s. Je propose pour cette communication de présenter, avec les lunettes du design graphique, différentes pratiques graphiques mises en place par les doctorant·e.s pour apprivoiser leur travail de recherche et faciliter l'écriture de leur manuscrit.

Le matériau de cette communication est recueilli à partir d'une démarche d'observation participante au sein d'une communauté en ligne d'entraide entre doctorant·e.s, accompagnée d'une collecte d'images et d'entretiens d'explicitation. On peut diviser les pratiques étudiées en 3 types : organisation générale de la thèse ; découpage du temps de travail, aide à l'écriture du manuscrit. Ces pratiques numériques ou analogiques sont documentées et commentées au sein de la communauté en ligne, permettant à chacun·e de composer ce qui lui convient : cartes mentales, calendriers à colorier, plans de thèse dessinés sur des rouleaux de papier...

Il ressort de ces pratiques la recherche d'un plaisir de faire, qui aide les doctorant·e.s à lutter contre la monotonie ou l'isolement que représente parfois le doctorat. Invocation d'un imaginaire particulier dans le nommage même des fichiers de travail, écriture manuscrite, coloriage d'un schéma au fil de l'avancement du travail, sont autant de pratiques sensibles qui seront examinées dans cette communication, donnant peut-être des idées au public pour repenser son propre rapport émotionnel au travail.

**Elise Goutagny** est doctorante en design graphique à l'Université Paris 8 (laboratoire AIAC) sous la direction de Catherine de Smet. Ses recherches portent sur la notion de graphisme féministe et sur les pratiques graphiques féministes en France post #metoo. Parallèlement, elle s'intéresse au rapport au travail et à la santé mentale des étudiant·e.s et doctorant·e.s, notamment pendant la pandémie de covid-19, et documente son parcours sur Instagram (@elisegoutagny).

## BIBLIOGRAPHIES INDICATIVES

### Sébastien Favrat

- Boch, Françoise. 2013. « Former les doctorants à l'écriture de la thèse en exploitant les études descriptives de l'écrit scientifique ». *Linguagem em (dis)curso* 13(3) :543-68.
- Boch, Françoise, et Catherine Frier, éd. 2015. *Écrire dans l'enseignement supérieur : des apports de la recherche aux outils pédagogiques*. Grenoble : ELLUG.
- Boch, Françoise, Francis Grossmann, et Fanny Rinck. 2020. « Ecrire en tant qu'apprenti chercheur ». p. 211-247 in *Ecrire dans l'enseignement supérieur. Des apports de la recherche aux outils pédagogiques, Didaskein*, Grenoble : Université Grenoble Alpes.
- Boch, Françoise, Isabelle Laborde-Milaa, et Yves Reuter, éd. 2004. *Pratiques n° 121-122. Les écrits universitaires*.
- Cassin, Barbara, éd. 2004. *Vocabulaire européen des philosophes : dictionnaire des intraduisibles*. Paris : Le Robert : Seuil.
- Espagne, Michel. 2013. « La notion de transfert culturel ». *Revue Sciences/Lettres* (1). doi: 10.4000/rsl.219.
- Favrat, Sébastien. 2020. « Cheminement épistémologique et discursif dans l'écriture de recherche en contexte français. Les doctorants internationaux en sciences du langage de l'Université de Franche-Comté. » Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle / Université de Fribourg (Suisse).
- Grossmann, Francis, Agnès Tutin, et Pedro Paulo Garcia Da Silva. 2009. « Filiation et transfert d'objets scientifiques dans les écrits de recherche ». *Pratiques* (143/144), p.187-202.
- Lévy-Leblond, Jean-Marc. 2004. *La science en mal de culture. Science in Want of Culture*. Paris : Futuribles.
- Levy-Leblond, Jean-Marc. 2006. La science est-elle universelle ? *Le Monde diplomatique* (626).
- Licoppe, Christian. 1996. *La formation de la pratique scientifique : le discours de l'expérience en France et en Angleterre, 1630-1820*. Paris : La Découverte.
- Pollet, Marie-Christine. 2012. *De la maîtrise du français aux littéracies dans l'enseignement supérieur*. Namur : Presses universitaires de Namur.
- Pollet, Marie-Christine. 2014. *L'écrit scientifique à l'aune des littéracies universitaires : approches théoriques et pratiques*. Namur : Presses universitaires de Namur.
- Reuter, Yves. 1998. « De quelques obstacles à l'écriture de recherche ». *LIDIL* (17) :11-23.
- Reuter, Yves. 2004. « Analyser les problèmes de l'écriture de recherche en formation ». *Pratiques* (121-122) : 9-27.
- Vygotski, Lev Semenovitch. 1937. *Pensée et langage*. Paris : Editions sociales.
- Winkin, Yves. 1996. *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*. Bruxelles : De Boeck université.

### Elsa Chachkine

- Bélaïr, L. & Van Nieuwenhoven, C. (2010). Le portfolio, un outil de consignation ou d'évaluation authentique ? Dans : Léopold Paquay éd., *L'évaluation, levier du développement professionnel : Tensions, dispositifs, perspectives* (pp. 161-175). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Chachkine, E. & Jorro, A. (2021). Les apprentissages en parcours doctoral ou les transformations vécues dans les différents lieux de savoir. In F. Merhan, M. Frenay & E. Chachkine (Eds.), *Les formations professionnelles. S'engager entre différents contextes d'apprentissage*. Louvain-La-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- Chachkine, E. (2019). "The portfolio approach: does it help to identify doctoral learnings and competences?". *Interdisciplinary Views on Education and Professionalization: Transnational Voices on Future Directions in Higher Education – A Joint Seminar*. January 25-26th, 2019. University of Arizona: Tucson, AZ.
- Carnus, M. F. & Van Nieuwenhoven, C. (2014). « Portfolio ». In Jorro, A. (Eds). *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Mottier Lopez, L. & Vanhulle, S. (2008). Portfolios et entretiens de co-évaluation : des leviers de la professionnalisation des jeunes enseignants. Dans Gilles Baillat et al., *Évaluer pour former*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. pp. 143-158.

## Serge Martin

Dayre Éric, Gauthier David (dir.), 2020, *L'art de chercher : l'enseignement supérieur face à la recherche création*, Hermann, Paris.

Martin Serge (2012-2018), animation du carnet « Art, langage, apprentissage », en ligne: <https://arlap.hypotheses.org>

Martin Serge, 2017, « Vers des points de voix », mis en ligne le 4/04/2017 sur le carnet de recherche *Voix et relation* : <https://ver.hypotheses.org/2431>

Martin Serge, 2019, *L'Impératif de la voix*, Classiques Garnier, Paris.

Meschonnic Henri, 1982, *Critique du rythme, Anthropologie historique du langage*, Verdier, Lagrasse.

Mouginot Olivier, 2018, *Les ateliers du dire (lectures, écritures, littératures) : enjeux et expériences de la voix en langue(s) étrangère(s)*, thèse soutenue à la Sorbonne nouvelle.

## Olivier Mouginot

Adorno, T. W. (1984/2009) « L'essai comme forme » (1954-1958). Dans *Notes sur la littérature*. Paris : Flammarion. pp. 5-29

Certeau, M. de (1980/1990) *L'invention du quotidien. 1. arts de faire*. Paris : Gallimard.

Hébert-Loizelet S, Ouvrard É. (dir.) (2019) *Les carnets aujourd'hui. Outils d'apprentissage, objets de recherche*. Caen : Presses universitaires de Caen.

Didi-Huberman, G. (2011) *Atlas ou le gai savoir inquiet*. Paris : Minuit.

Lahire, B. (2006) *La culture des individus : dissonances culturelles et distinctions de soi*, Paris, La découverte.

Latour, B. (2006) *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris : La découverte.

Macé, M. (2006) *Le temps de l'essai. Histoire d'un genre en France au XXe siècle*. Coll. « L'Extrême contemporain ». Paris : Belin.

Martin, S. (2014) « "Faire carnet" pour plus de voix dans et par la recherche ». Dans carnet de recherche « Voix et relation » : <https://ver.hypotheses.org/1157>

Mouginot O. (2014-2018) « Ateliers du dire en français langue étrangère », carnet de thèse numérique : <https://atelit.hypotheses.org/>

## Ève Lejot

Cole, Sue, Coats, Maggie & Helen Lentell. 1986. « Towards good teaching by correspondence. Open Learning ». *Open Learning: The journal of Open, Distance and e-learning* 1/1, 16–22.

Lejot, Eve. 2017. « La relecture entre pairs en formation doctorale : de l'analyse des commentaires à l'élaboration d'une grille d'accompagnement ». Totereau C. & Dreyfus M. (dir), *Littéracie et entrée dans l'écrit* 55.

Rollinson, Paul. 2005. « Using peer feedback in the ESL writing class », *ELT Journal* 59/1, 23-30.

Smith, Summer. 1997. « The genre of the end comment: Conventions in teacher responses to student writing ». *College Composition and Communication* 482, 249–268.

## Élise Goutagny

Belleville, Geneviève. *Assieds-toi et écris Ta thèse ! Trucs pratiques pour la rédaction scientifique*, Université de Strasbourg, 2015. [Conférence vidéo].

Chao Marina et. al. « Les expériences de la solitude en doctorat. Fondements et inégalités ». *Sociologos* n°10, 2015.

Dumez, Hervé. « Par où commencer ? », in *Méthodologie de la recherche qualitative : les 10 questions clés de la démarche compréhensive*. Paris, France : Vuibert, 2021.

Ménard, Manon. « Pratiques et réflexions graphiques. S'orienter, s'exprimer, se projeter en recherche. » Communication pour la journée d'études *Design Graphique, Manières de faire de la recherche*. CNAP – Centre Pompidou, 2021.

## ARGUMENTAIRE (*rappel*)

### Écritures de recherche et dispositifs créatifs : vers de nouvelles modalités d'accompagnement des (apprentis-)chercheurs

Nous écrivons des textes, nous ne regardons pas à travers une vitre  
(Latour, 2006 : 178)

Ce sont ces récursivités entre les tâches de recherche et d'écriture qui font que  
le travail de la recherche n'est pas de l'ordre de la procédure [...], mais de l'ordre du *projet*.  
(Puren, 2020 : 2)

#### Présentation

Participant de la spécification du discours scientifique, les écritures de recherche sont pratiquées à l'université par les enseignants-chercheurs et les doctorants, mais aussi par les étudiants en deuxième cycle, notamment les mastérants. Si les enjeux épistémologiques et méthodologiques associés à la recherche en didactiques des langues sont aujourd'hui clairement identifiés (Galisson, 1990 ; Montagne-Macaire, 2007 ; Blanchet, Chardenet, 2011 ; David, Weber, 2020), l'acculturation à l'écriture scientifique peut apparaître comme une composante lacunaire des parcours de formation à la recherche. L'entrée dans les pratiques littéraciées de recherche pose notamment la question de l'adéquation entre les difficultés repérées chez les (apprentis-)chercheurs (Reuter, 1998, 2014 ; Bouchard, 2010 ; Pollet, 2012, 2014 ; Favrat, 2020) et les moyens (auto-)formatifs mis à leur disposition (cours de méthodologie de la recherche et autres modules spécifiques, guides/manuels, colloques de doctorants ou de « jeunes chercheurs »). Les dispositifs particulièrement dédiés à l'initiation, à l'entraînement ou à l'accompagnement des écritures de recherche apparaissent pour le moment moins documentés. Cette journée d'étude vise à mettre en valeur certaines pratiques formatives et/ou autodidaxiques qu'il s'agirait de considérer comme autant de leviers pour interroger l'interaction fondamentale entre écriture et processus de recherche. Proposée par des enseignants-chercheurs en sciences du langage, cette journée repose aussi sur un principe d'ouverture à des réflexions et pratiques issues des sciences humaines et sociales, des sciences de l'éducation, ou encore des études littéraires.

Parlant d'« écriture de la recherche » plutôt que d'« écriture de recherche », Puren (2020) signale un dialogisme fort entre une « écriture-processus-de-la-recherche » et une « écriture-produit » – les deux renvoyant à une multiplicité d'écrits de recherche, publiés ou non. C'est ce continu à la fois langagier et méthodologique qu'il s'agira d'interroger, à travers l'évocation d'un vaste ensemble de situations énonciatives et de pratiques discursives comme partie prenante de la recherche.

Par écriture(s) de (la) recherche, on entendra ici une pluralité de chantiers de lectures-écritures que tout chercheur est amené à conduire à différentes étapes de son parcours et à des fins très diverses : formulation de projets de recherche à un stade initial (avant-projet de thèse), intermédiaire (synthèse annuelle, présentation de mi-parcours) ou terminal (résumé, conduite de soutenance) ; réénonciations (compte rendu de lecture, analyse de corpus) ; communication avec le ou les accompagnant(s) et échanges avec la communauté scientifique ; écriture réflexive tournée vers le processus de recherche (journal de bord) ; écrits académiques finalisés (mémoire ou thèse) ou destinés à l'édition scientifique (article, intervention à un colloque) ; etc.

Malgré la fréquence et les attentes fortes associées à ces écritures de (la) recherche, on constatera qu'il n'en est pas toujours fait grand cas dans les ouvrages méthodologiques destinés aux étudiants ou aux doctorants (par exemple, Catroux, 2018). Associant l'écriture à une phase rédactionnelle, les approches méthodologiques qui sous-tendent ces livres-outils présentent l'inconvénient d'en rester souvent à une opposition fond-forme. Ainsi l'acquisition

d'une « discipline d'écriture » (Pichet, 2019 : 365) semble-t-elle renvoyer principalement à la maîtrise de normes formelles (citations, notes, bibliographie, etc.), argumentatives ou procédurales (révision du « manuscrit »). Associée à un impératif de clarté mais rarement définie, la notion de « style » apparaît comme une préoccupation récurrente (Mongeau, 2009 : 131 ; Pichet 2019 : 358 ; Puren, 2020 : 5) qui n'est pas étrangère à une vision instrumentale de l'écriture.

Il nous semble essentiel de repartir de l'idée générale que l'écriture scientifique n'est pas réductible à des enjeux formels, qu'elle conditionne l'approche même de la recherche, point sur lequel Latour (2006) a insisté en sciences sociales. Il est d'ailleurs possible de lire une partie des travaux francophones en matière de littératies universitaires (Laborde-Milaa, Boch, Reuter, 2004 ; Deschepper, Thyron, 2008 ; Blaser, Pollet, 2010 ; Delcambre, Lahanier-Reuter, 2012 ; Bonasio, Fabre, 2015) comme une invitation à valoriser davantage la force heuristique de l'écriture dans toute situation d'enseignement, de formation ou de recherche à l'université. Certains dispositifs d'acculturation à l'écriture de recherche ont déjà fait l'objet d'études (Lafont-Terranova, Niwese, Colin, 2016 ; Lafont-Terranova, Niwese, 2016 ; Martin, 2014a ; Niwese, Lafont-Terranova, Jaubert, 2019), lesquelles laissent deviner tout un champ d'expérimentation à investir. Il est important de souligner que nombre de ces dispositifs comportent une dimension créative, par exemple quand un directeur de thèse, un doctorant, un enseignant-chercheur recourent, par nécessité méthodologique ou autre, à des manières de faire recherche qui incluraient des pratiques d'atelier d'écriture (Niwese, 2010), de carnets de recherche (Latour, 2006 ; Martin, 2014a ; Puren, 2020), de lectures-écritures collectives/collaboratives (Martin, 2014b), etc.

Le développement de ces pratiques vient probablement illustrer la convergence de plusieurs tendances générales au sein de l'université, qui influent en retour sur l'enseignement-recherche : une préoccupation transversale pour la formation aux écrits professionnels ; une « pédagogie de la créativité » qui aurait essaimé de situations d'enseignement-apprentissage vers des dispositifs de formation professionnelle (Capron Puozzo, 2016 ; Pauzet, Prouteau, Ulma, 2021) ; l'émergence d'une recherche-crédation (arts visuels, spectacle vivant) qui aurait introduit de nouveaux points de vue pédagogiques, épistémologiques ou méthodologiques (Léna-Losco, 2017).

Aujourd'hui, la visibilité accrue des dispositifs créatifs d'accompagnement à l'écriture de recherche oblige à penser, au-delà des avancées méthodologiques, la coexistence d'écritures et de textualités très diverses, mais aussi leurs continuités et leurs modalités d'interaction. En effet, les (apprentis-)chercheurs font face à des écritures de recherche qui apparaissent de plus en plus multipolaires, ou s'inscrivant du moins dans une sorte de continuum scriptural – biographique-réflexif-théorique-académique – qui engage autant la découverte que la production du discours scientifique. On pourrait alors s'interroger sur la spécificité d'une écriture créative de recherche, écriture nécessairement plurielle au service d'une recherche elle-même créative, c'est-à-dire garantissant des modalités de subjectivation langagière dans et par la recherche.

### **Axes privilégiés des communications**

Dans la perspective de mieux comprendre les interactions possibles entre écritures de recherche et dispositifs créatifs, doctorants, enseignants-chercheurs et directeurs de thèse sont invités à partager expérimentations et questionnements à partir des entrées suivantes :

- **Comptes rendus de pratiques formatives et/ou de dispositifs méthodologiques participant d'une formation à l'écriture de recherche** : ateliers d'écriture ; journaux/carnets de recherche ; dispositifs numériques ; lectures-écritures montées en parcours ; cercles de lecture ; propositions intégrant la création littéraire ou les arts du langage ; etc. Les communications s'intéressant au cas des doctorants internationaux, amenés à produire des écrits de recherche en (français) langue étrangère, sont bienvenues.

- **Repérage des obstacles méthodologiques associés à de telles propositions et explicitation de leurs finalités** : facilitation des lectures-écritures ; dynamisation de la réflexivité ; expérimentation de processus créatifs associés à des phases de réalisation ou de présentation de la recherche ; entraînement à l'écriture d'invention notionnelle ; compréhension pratique des spécificités et enjeux de la communication scientifique ; etc.

## Indications bibliographiques

- BLANCHET P., CHARDENET P. (dir.) (2011) *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines, AUF.
- BLASER C., POLLET M.-C (éds.) (2010) *L'appropriation des écrits universitaires*. Namur : Presses universitaires de Namur.
- BONASIO R., FABRE I. (coord.) (2015) *L'écriture scientifique entre dimension individuelle et dimension collective. Contributions collaboratives de doctorants et d'enseignants chercheurs*. Paris : L'Harmattan.
- BOUCHARD R. (2010). « Les étudiants étrangers face à une production écrite "extra-ordinaire" : une thèse en français ». Dans *Le français dans le monde – Recherches et applications* n°47. pp.123-132.
- CAPRON PUOZZO I. (dir.) (2016) *La créativité en éducation et formation. Perspectives théoriques et pratiques*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- CATROUX M. (2018) *Méthodologie de la recherche en didactique des langues : guide pratique. Les étapes clés d'un travail de recherche. Pour un usage en autonomie*. Paris : Ellipses.
- DAVID J., WEBER C. (dir.) (2020) *Le Français et les langues : histoire, linguistique, didactique - hommage à Jean-Louis Chiss*. Limoges : Lambert-Lucas.
- DELCAMBRE I., LAHANIER-REUTER D. (2012) « Littéracies universitaires : présentation ». Dans *Pratiques : linguistique, littérature, didactique* n°153-154. pp. 3-19
- DESCHEPPER, C., THYRION F. (2008) « L'entrée dans le supérieur et l'accès aux discours universitaires : opérationnaliser la notion de rapport à l'écrit dans un projet de formation ». Dans CHARTRAND S.-G., BLASER C. (dir.), *Le rapport à l'écrit : Un outil pour enseigner de l'école à l'université*. Namur : PUM. pp. 61-86.
- FAVRAT S. (2020) *Cheminements épistémologiques et discursifs dans l'écriture de recherche en contexte français : les doctorants internationaux en sciences du langage de l'Université de Franche-Comté*. Thèse de doctorat. Université Sorbonne nouvelle et Université de Fribourg.
- GALISSON R. (1990) *De la linguistique appliquée à la didactologie des langues-cultures : vingt ans de réflexion disciplinaire*. Paris : Didier.
- LABORDE-MILAA I., BOCH F., REUTER Y. (2004) « Normes et pratiques de l'écrit dans le supérieur, présentation ». Dans *Pratiques* n° 121-122. pp. 3-8
- LAFONT-TERRANOVA J., NIWESE M. (2016) « Faire écrire pour construire des connaissances : accompagner la construction d'une posture d'apprenti-chercheur ». Dans PLANE S., BAZERMANN C., DONAHUE C., RONDELLI F., *Recherches en écriture*. Metz : CREM.
- LAFONT-TERRANOVA J., NIWESE M., COLIN D. (2016) « Développer des dispositifs d'acculturation à l'écriture de recherche : un enjeu didactique et épistémologique ». Dans *Pratiques* n°171-172.
- LATOURE B. (2006) *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris : La Découverte/Poche.
- LÉNA-LOSCO M. (dir.) (2017) *Faire théâtre sous le signe de la recherche*. Rennes : PUR.
- MARTIN S. (2014a) « "Faire carnet" pour plus de voix dans et par la recherche ». Dans *Voix et relation, carnet de recherche* : <https://ver.hypotheses.org/1157>
- MARTIN S. (2014b) « L'essai comme expérience : des doctorants autour de "l'essai comme forme" (Adorno) ». Dans *Voix et relation* : <https://ver.hypotheses.org/1122>
- MONGEAU P. (2009) *Réussir son mémoire ou sa thèse. Côté jeans & côté tenue de soirée*. Québec : Presses de l'Université de Québec.
- MONTAGNE-MACAIRE D. (2007) « Didactique des langues et recherche-action ». Dans *Les Cahiers de l'ACEDLE, n° 4* : 93-120.
- NIWESE M. (2010) *L'atelier d'écriture : un dispositif didactique pour apprendre à écrire à un groupe multiculturel d'adultes en reprise de formation*. Thèse de doctorat. Louvain-la-Neuve : Université Catholique de Louvain.
- NIWESE M., LAFONT-TERRANOVA J., JAUBERT M. (dir.) (2019) *Écrire et faire écrire dans l'enseignement postobligatoire : enjeux, modèles et pratiques innovantes*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

- PAUZET A., PROUTEAU A., ULMA D. (2021) « Écritures créatives : représentations contemporaines, processus créatifs, nouveaux enjeux professionnels ». Rennes : PUR.
- PICHET É. (2019) *L'Aventure de la thèse. Réussir sa thèse de doctorat en sciences humaines et sociales*. Chatou : Les Éditions du Siècle.
- POLLET M.-C. (2012) *De la maîtrise du français aux littéracies dans l'enseignement supérieur*. Namur : PUM.
- POLLET M.-C. (2014) *L'écrit scientifique à l'aune des littéracies universitaires : approches théoriques et pratiques*. Namur : PUM.
- PUREN C. (2020) « Recherche et écriture de la recherche ». Dans *Cours en ligne « L'écriture de la recherche en didactique des langues-cultures »* : <https://www.christianpuren.com/cours-ecriture-de-la-recherche-en-dlc/chapitre-1-recherche-et-ecriture-de-la-recherche/>
- REUTER Y. (1998) « De quelques obstacles à l'écriture de recherche ». Dans *LIDIL* n°17. pp. 11-23.
- REUTER Y. (2004) « Analyser les problèmes de l'écriture de recherche en formation ». Dans *Pratiques* n°121-122. pp. 9-27.